

AD GLADIUM

«Indignez-vous»,
version light !

Par Sarah Haidar



L'indignation est une attitude rassurante, semblable à l'exercice physique que vous recommanderait un psy en cas de dépression. L'indignation possède cette double vertu de nous conférer un statut d'insoumis théorique et de prémunir la conscience contre de méchantes insomnies...

C'est ainsi qu'à chaque nouvelle aberration politique, économique ou culturelle, la réaction demeure la même bien que les problèmes ne cessent de s'améliorer en terme d'indécence. Rien que l'année 2014 et ces deux premiers mois de 2015 ont fourni une impressionnante matière à indignation. D'abord, les consultations pour la nouvelle Constitution qui ont vu défiler toute sorte de personnalités politiques au bureau d'Ahmed Ouyahia afin de réunir le maximum de propositions et de les jeter ensuite aux oubliettes, nous ont également permis de découvrir qu'un certain Madani Mezrag est une personnalité nationale. Les images de cette rencontre diffusées à la télévision ont naturellement provoqué une vague d'indignation aussi mignonne que parfaitement inutile puisque le chef de l'AIS continue impunément de se pavaner partout où l'on veut bien l'inviter, non pas pour exprimer un quelconque regret, mais pour revendiquer ses meurtres, ridiculiser plus qu'elle ne l'est déjà la «Réconciliation nationale» et afficher insolemment sa ferme détermination à réintégrer le paysage politique. Ensuite, nous avons eu droit à Chamseddine et Hamadache, caricatures volontaires de l'intégrisme, qui réussissent néanmoins à créer le buzz régulièrement, permettant ainsi au sentiment d'indignation de rester branché (dans les deux sens du terme). Aujourd'hui, c'est un autre théoricien du massacre qui, à partir des Etats-Unis, célèbre sa victoire judiciaire contre l'Etat algérien qui demandait son extradition et annonce, dans la foulée, sa volonté de rentrer au pays et de bénéficier des dispositions de la Charte pour la réconciliation nationale. Une déclaration qui a, encore une fois, ravivé la brûlante indignation, essentiellement électronique et passablement mondaine ; laquelle a eu le temps de souffler entre les trois jours de deuil national pour un roi fouettard et le silence du palais face au décès de l'écrivaine Assia Djebar.

Flash-back : en septembre 2011 aussi, Anouar Haddam annonçait son retour en Algérie. En 2012, de nombreux «droits-de-l'hommeistes» nous inondaient de pétitions gueulardes soutenant Mourad Dehina, ex-responsable du FIS et supporter invétéré de l'assassinat des intellectuels, arrêté à Orly et menacé d'extradition en Algérie. En 2013, un ancien partisan de ce même parti dissous fonde une nouvelle formation politique et bien qu'on lui ait refusé l'agrément, ce néo-Front à coloration salafiste occupe gaiment le terrain et enchaîne les campagnes de moralisation et de remise-sur-les-rails de la société algérienne. Au printemps 2014, revoilà le FIS qui annonce son retour imminent sur la scène politique avec la bénédiction des autorités, lesquelles ont laissé l'information se propager confortablement avant de démentir à demi-mot... Pour chacune de ces sorties médiatiques, la réaction d'une infime partie de la société civile et des médias dits modernistes, a été la même : s'effaroucher, déterrer les morts des années 1990 et pleurer... Il y a dans ce phénomène quelque chose d'à la fois risible et révoltant dans la mesure où l'opinion publique (si tant est qu'elle existe) se laisse ponctuellement tripoter par cette mécanique vicieuse de l'Etat central qui perpétue une stratégie pourtant connue mais toujours efficace pour ce qui est de berner les foules : utiliser les islamistes à la fois comme spectre effrayant et comme allié déguisé en opposant. La première vocation sert à contrôler les masses par la peur et à se positionner comme seul rempart contre le retour de la barbarie ; la seconde, antinomique mais complémentaire de l'autre, vise à livrer l'espace public aux fondamentalistes afin que les populations s'occupent davantage de savoir si elles auront une chance d'accéder au paradis que de demander des comptes au pouvoir en place...

L'indignation, quant à elle, reste immuable dans les différents cas cités plus haut, réagissant comme on voudrait qu'elle le fasse, ni plus, ni moins. Et c'est ainsi qu'elle devient un simple figurant dans cette interminable comédie de mauvais goût.

S. H.
djoum@hotmail.com

En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

INCOHÉRENCES DE HAMOUDA MANSOUR
Ou le plus court moyen de faire sa fortune

Serhas, le héros de cette histoire, est un personnage ambitieux, calculateur, flagorneur, égoïste, manipulateur. Une sorte de pervers narcissique et dont l'outrance ne se borne pas qu'à bâtir des châteaux en Espagne.

Dans le roman *Incohérences*, Hamouda Mansour met en scène un personnage complexe et spectaculaire. Le genre de personnage central pas forcément mauvais, car ambigu et haut en couleur. Serhas est un mélange de Tartarin, de Don Quichotte (mais tourné vers lui-même) et de Svidrigaylov (dans *Crime et châtiment* de Dostoïevski). C'est un homme qui court sans arrêt après la réussite sociale, les honneurs et tout ce qui peut flatter son amour-propre. Sa motivation principale dans la vie, c'est de satisfaire l'un des désirs sociologiques de base : l'ambition. Obtenir les biens qui assurent reconnaissance et une belle place au soleil. Pour «arriver», Serhas ne s'encombre pas de scrupules de conscience ni de problèmes moraux. Son talon d'Achille, c'est évidemment la démesure. Il a les yeux plus gros que le ventre. Les mille et un projets chimériques qu'il échafaude sont contrariés par l'expérience de la réalité.

D'où l'inconstance du personnage, des situations cocasses et une expérience émotionnelle pour le lecteur en quête d'une histoire intéressante à découvrir.

«Quatre sortes de personnes dans le monde : les amoureux, les ambitieux, les observateurs et les imbéciles», disait le critique, philosophe et historien Hippolyte Taine. Dans l'avant-propos de ce roman, Hamouda Mansour rappelle justement son attachement à observer l'homme, la société, la nature. «Son errance quotidienne de vieux retraité» de l'éducation nationale l'entraîne à écouter et interroger la nature humaine. Le monde qui l'entoure est son champ d'observation.

La critique qu'il en fait forme un tissu de notes et de réflexions sensées et justes, car nées de l'expérience de la vie. Témoins patient et minutieux, il a remarqué, par exemple, qu'«à travers une agitation théâtrale presque mécanique tout le monde donne l'impression de courir derrière quelque chose». Un grand théâtre comique au quotidien, le vrai, celui de la rue et qui déroule une suite ininterrompue d'événements. En lisant cet avant-propos, on comprend combien un tel art de la représentation en live a pu inspirer Hamouda Mansour. L'auteur a adapté un théâtre de

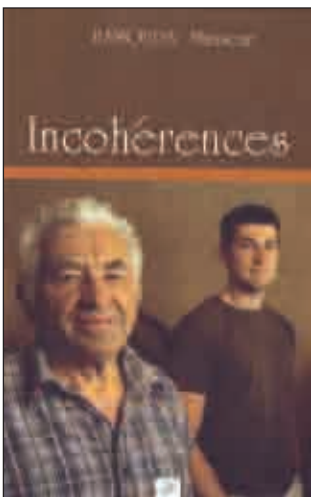


Photo : DR

situation pour son roman, étudiant les mœurs, peignant les caractères, croquant les tares et les travers humains. Serhas est le modèle, l'archétype de «ceux, fort nombreux, qui galopent après des chimères, passant sans transition d'un mirage à un autre». Ce sont ces mirages de la gloire et du succès qui sont racontés dans le roman *Incohérences*.

Dès l'entame du récit, la curiosité du lecteur est éveillée par la truculence du personnage et par sa singulière façon d'entrer en scène.

Serhas est un personnage fort, actif, qui se fait remarquer. Et d'abord par son physique, «lui qui a au demeurant toutes les apparences du vieil intellectuel chercheur : une tête volumineuse (...) ; un front très large investi par une multitude de fines veines qui couvrent chacune des potentialités insoupçonnables ; des yeux exorbitants et le regard semblant fouiller dans l'infini mais manifestement indifférent ; des lunettes à traquer toutes les vérités et un gabarit de mastodonte à faire apparemment peur même aux fantômes les plus imaginatifs». Un sanguin, actif, émotif ? Assurément. Il faut voir de quelle manière il décide de régler son compte à sa vieille guimbarde récalcitrante. Il met carrément le feu au tacot qui ne voulait plus avancer sur la piste de montagne !

Du grand spectacle pour un public de villageois médusés. Après avoir fait son numéro, Serhas veut rejoindre le hameau de Sidi Saber où il est attendu pour la traditionnelle zerd. Cette année encore, le festin offert gracieusement a attiré beaucoup de visiteurs. Une occasion en or de se faire des relations autour d'un méchoui. Serhas, «un homme généreux, doué d'un remarquable sens du service et du sacrifice»,

figure parmi les généreux donateurs. Lemlih, qui est «le chef de la maison de Sidi Saber» attend avec impatience l'arrivée de cet «homme public» promis à «un brillant avenir»... Dans cette première étape de la construction narrative, Hamouda Mansour fait entrer d'autres personnages responsables de l'action.

Il établit les motivations des personnages, les affûte pour dérouler le fil (l'intrigue) de l'histoire qui va suivre. Ainsi, il y a le tout-venant et les hôtes de marque ; ceux qui ne pensent qu'à s'empresser et d'autres, plus malins, qui allient les affaires et les agapes. «Mais ici tant Serhas que Lemlih, chacun calcule, personne ne pense. Il faut inventer, travestir, mentir. Que d'efforts consentis pour crédibiliser le superfétatoire, n'étant même pas conscients que personne n'a suffisamment d'imagination pour atteindre l'excellence et la perfection en affabulation ! (...) Tout est artifice sauf le méchoui qui vient d'arriver tout fumant.»

Le chapitre suivant montre Serhas exposer son credo existentiel dans la voiture neuve mise à sa disposition par Lemlih. Son auditoire, c'est le jeune Foudil qui le suit comme son ombre.

Foudil, c'est un peu Sancho Pança, l'écuyer de Don Quichotte dans le roman de Cervantès, dont le bon sens fait contraste avec l'imagination déréglée de son maître. «En prenant place dans la voiture neuve, toujours accompagné de son disciple, il se sent un autre homme (...). Comme si le confort procurait de nouvelles sensations, une nouvelle vision du monde, un autre sens des relations ; bref, un nouveau statut. Persuadé de pouvoir désormais donner libre cours à toutes ses ambitions avouées et à celles qui le sont moins, il s'installe déjà dans une vitesse de croisière pour aller plus vite et entrer en collision avec son destin.» Le manifeste de la réussite (à tout prix) est proclamé dans ce chapitre. La recette pour s'élever dans la hiérarchie sociale ? En voici quelques ingrédients : un zeste d'opportunisme, une pincée de flatterie, des projets et des plans de carrière, beaucoup d'arrivisme et aucun scrupule. «L'ambition n'est-elle pas humaine ?» rappelle-t-il à propos. Après cet intermède où le romancier spécifie la nature de l'émotion qui pousse Serhas à agir comme il le fait, le récit s'accélère. L'ambitieux s'attelle à traduire en actes le rêve de sa vie. Il se lance à la conquête de nouveaux amis, cherche à fructifier

ses anciennes relations (d'intérêt). Au four et au moulin, il se crée même l'opportunité d'un apprentissage «mondain» à Alger. Chez les nouveaux riches, Serhas intrigue à son profit, se livre à une gymnastique assez délirante. Il faut dire que ses désirs impérieux de promotion sociale l'aveuglent au point de confondre vessies et lanternes, appétit et paranoïa.

De nouveaux personnages entrent en scène pour structurer l'intrigue et éclairer encore mieux les faits de société abordés par l'auteur.

Il y a là Nazih, l'inamovible président de l'Assemblée populaire communale ; Bouzid, «un commerçant d'Alger qui a profité, malgré lui, de toutes les conjonctures pour se faire un nom et des sous» ; le jeune Zoubir, fétard invétéré et non moins fils unique de Bouzid.

Dans cette galerie de personnages qui étalent leur paraître et leur vulgarité, il y a aussi un certain Blis, un professeur de sociologie, une madame H'ili... Les douces moitiés de ces messieurs sont une vitrine pour parvenus, de préférence jeunes et belles pour s'exhiber avec en public et être le point de mire de la bonne société. Bien entendu, Serhas cherche à attirer sur lui les projecteurs. Il veut tirer son épingle du jeu, quitte à jouer aux entremetteurs dans le projet de marier Zoubir. Oui, la fille de Nazih est un bon parti et il peut espérer des dividendes comme conseiller. Surtout qu'il a habilement manœuvré pour se faire nommer gérant de l'entreprise de Bouzid.

Désormais, Serhas voit grand et rêve d'empire. Il multiplie les projets, voulant mettre tous les œufs dans le même panier... Il est placé dans une situation qui évolue inexorablement vers l'inévitable conclusion finale. L'action, simple, rapide, dramatique, est décrite de façon honnête et dans toute son ambiguïté. Par exemple, lors du mariage de Zoubir : la fête (grandiose) n'a pu être altérée par le suicide d'un jeune du voisinage. Des codes de conduite qui changent, des «incohérences» et des phénomènes sociaux particuliers sont ici exprimés dans un langage expressif. L'histoire de Serhas et de ses semblables mérite d'être lue et méditée, tant Hamouda Mansour nous offre une vision du monde bien originale.

Hocine Tamou

Hamouda Mansour, *Incohérences*, Enag Editions, Alger 2014, 264 pages.

Actucult

CENTRE D'ACTIVITÉS CULTURELLES
DIDOUCHE (RUE DIDOUCHE-MOURAD,
ALGER)

Mercredi 11 février à 14h30 : Rencontre avec le poète Achène Begriche autour de son recueil *Tillumad n' Lkanoun*.

SALLE IBN-KHALDOUN
(ALGER- CENTRE)

Jeudi 12 février à 20h : Concert de chaâbi, avec Kamel Aziz.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4,
PLACE KENNEDY, ALGER) :

Samedi 14 février à 14h30 : L'auteur Mohamed Bergham signera son livre *Les Mémoires de l'ambassadeur Mohamed Bergham*.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE
DE TIZI-OUZOU

Jeudi 12 février à 18h30 : Pièce en tamazight *Tifi*, texte et mise en scène de Lyès Mokereb, présentée par la Maison de la culture Ahmed-Aroua de Koléa (Tipasa).

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE
ÉMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)

Samedi 14 février à 14h30 : Dominique Wallon signera son livre *Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie. Uneff-Ugema (1955- 1962)*, paru aux éditions Casbah.

LA LIBRAIRIE INTERNATIONALE

AURASSI-OMEGA (HÔTEL
EL-AURASSI, ALGER)

Samedi 14 février de 14h30 à 17h : Conférence de l'écrivaine Adriana Lassel, intitulée : «Pablo Neruda : l'exceptionnelle histoire d'un poète», suivie de lectures en français et en espagnol de quelques poèmes (musique de fond chilienne).

CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE
DE LARBAË-NATH-IRATHEN

Samedi 14 février à 14h : L'Emev organise un café littéraire et philosophique à la bibliothèque communale de Larbaâ-Nath-Irathen, animé par M^e Ali Haroun, avocat, ancien ministre et membre du HCE, autour de son ouvrage *Le rempart*. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de ses ouvrages.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :

Samedi 14 février à 14h : Les professeurs Ahmed Rouadjia et Adel Abderrazak animeront un café littéraire autour du livre *Repenser l'université*, au Théâtre régional de Béjaïa.

CENTRE CULTUREL AZZEDINE-
MEDJOUBI (ALGER)

Samedi 14 février à 10h30 : L'association culturelle Nawafedh Thakafia accueillera des nouvelles de la wilaya de Bordj Bou Arreridj, notamment Mohamed Essidik Baghoua et Aïssa Ben Mahmoud en leur organisant une lecture matinal de leurs nouvelles suivie d'un débat.

L'association Nawafedh Thakafia organise un atelier de critique de cinéma encadré par le critique cinéma et journaliste syrien Mohamed Abidou. Ceux qui sont intéressés par cet atelier devront contacter l'association via son email : nawafedh-thakafia@outlook.fr

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-
RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-
MAMMERI DE TIZI OUZOU

Vendredi 13 février : Hommage au chanteur Rahim. Dans le hall : exposition sur la vie et l'œuvre de Rahim (photographies, discographie et articles de presse). **A 14h30 :** Gala hommage avec la participation de grandes figures de la chanson algérienne et témoignages sur la vie et l'œuvre de l'artiste par sa famille et ses amis.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 février : Projection du film *Harraga Blues* de Moussa Haddad, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h. Sauf le 12 février, à 14h et 20h et le 13 février à 16h et 20h. **Samedi 14 février à 17h :** Concert de

Adlène Fergani, à l'occasion de la sortie de son nouvel album (vente-dédicace).

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES
DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-
HOCINE, ALGER)

Lundi 16 février à 18h : Conférence «Frantz Fanon et le personnel soignant à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville», par Paul Marquis, Centre d'histoire de Sciences Po-Paris.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE
DES FRÈRES-OUKID, SQUARE
PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-
SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 février : Exposition d'arts plastiques «La vie quotidienne» de Abdelkader Belhaimer.

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE
SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-
AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-
MENTOURI (5, RUE BACHIR- MENTOURI,
ALGER)

Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec

la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU
BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT,
ALGER)

Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE
POUR ENFANTS KIDZLAND
(CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'ALGER
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jeudi 12 février à 17h : Dans le cadre du Festival international d'art contemporain d'Alger «Figures Sonores IV», l'ambassade d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger, en collaboration avec le Musée public national d'art moderne et contemporain (MaMa), organisent un concert du quintette de saxophones du Conservatoire supérieur de musique de Séville. Entrée libre. **Jusqu'au 28 février :** 6^e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information : **Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91**